

Chapitre 1

Le showbiz était un secteur féroce, disait-on, et j'eus l'occasion de le voir de mes yeux lorsqu'on m'invita à participer au nouveau télécrochet qui faisait fureur en Grande-Bretagne.

Oh, pas en tant que concurrente. J'étais seulement là pour nourrir les nombreuses bouches en coulisses. Mon salon de thé, le Little Stables, avait été choisi pour préparer scones, Chelsea buns, petits gâteaux, et une multitude de pâtisseries anglaises traditionnelles afin de remplir les ventres affamés de l'équipe de tournage et de la production. C'était un contrat lucratif que bon nombre de boulangeries ou de cafés m'auraient envié, et je n'en revenais toujours pas de l'avoir décroché. C'était la dernière chose à laquelle je m'attendais lorsqu'un drôle de petit homme aux yeux bruns perspicaces et au costume coûteux s'était présenté dans mon salon de thé un matin.

— Hum... quelle est cette merveilleuse odeur ? demanda-t-il, s'arrêtant devant la porte et humant l'air avec un peu trop d'entrain.

Je souris en m'approchant de lui, le menu du salon de thé à la main.

— C'est probablement une nouvelle fournée de scones qui sort du four.

Il se frotta les mains.

— Oh ! Je suis justement venu pour ça... vos scones, dit-il devant mon regard interrogateur. J'ai entendu dire que c'étaient les meilleurs de tout l'Oxfordshire !

Je rougis légèrement.

— Merci... c'est en effet notre spécialité.

— Vous pourriez m'en faire goûter ?

J'étais déconcertée. Je n'avais jamais vu un client entrer et demander à profiter de pâtisseries gratuites avant ça. J'étais sur le point de refuser, mais devant son sourire enthousiaste et ses yeux brillants, je me sentis mesquine à l'idée de dire non. De plus, c'était le premier client de la journée : le salon de thé était désert et personne ne pouvait assister à la scène. Il ne risquait donc pas de faire des émules.

— Euh... eh bien, nous n'avons pas l'habitude d'offrir des échantillons gratuits, mais... hum... si vous patientez un instant...

Je fis un saut dans la cuisine et revins un instant plus tard avec un scone tout chaud sur une assiette, puis j'observai, perplexe, l'homme prendre son temps pour briser la croûte dorée et examiner son cœur léger et moelleux. Il mordit dedans à pleines dents. Puis il mâcha pensivement. C'était ridicule, mais je me surpris à le regarder en retenant mon souffle et je poussai un soupir de soulagement lorsque son visage se fendit d'un large sourire.

— C'est absolument délicieux !

Il pinça les lèvres.

— Ce serait encore meilleur avec de la confiture et de la clotted cream...

Quel effronté ! Essayait-il de grappiller des suppléments gratuits ? Il n'avait qu'à payer, comme tous les clients.

— Oui, c'est ainsi que nous les servons normalement, dis-je en essayant de le conduire à une table. Si vous voulez bien me suivre, je peux vous trouver une table et vous pourrez commander une portion de scones avec tous les accompagnements. Le reste du menu pourrait également vous intéresser : nous proposons de nombreux autres plats traditionnels britanniques, ainsi que des sandwiches et...

— Et vous livrez ? Vous acceptez les commandes spéciales ?

Je me détendis en réalisant soudain où il voulait en venir.

— Oh, bien sûr, nous offrons un service de traiteur. Nous avons déjà travaillé lors de plusieurs événements pour divers collèges d'Oxford, ainsi que des fêtes privées, des déjeuners de mariage, des réunions mondaines... nous avons même servi lors d'un enterrement récemment.

— Je vois... et vous pouvez recevoir de grosses commandes ?

Je lui souris.

— Bien sûr. Nous nous adaptons aux besoins de nos clients. Combien de scones vous faudrait-il ?

— Sept cents.

Je clignai des yeux.

— Je... Je vous demande pardon ? Sept cents ?

— Oui, et je veux qu'ils soient servis avec de la confiture et de la clotted cream, bien entendu. J'aime

faire les choses comme il faut, dit-il en agitant les sourcils. Et les sandwichs ? Vous avez dit quelque chose à propos des sandwichs. Ils sont correctement coupés, n'est-ce pas ? En rectangles, sans croûte, avec de vraies garnitures à l'ancienne, comme du beurre frais et du concombre... ou de l'œuf mayonnaise... ou ce fameux poulet du couronnement ?

— Eh bien, oui, mais...

Il agita la main.

— Bien, bien... Valerie, mon assistante, vous contactera pour régler les derniers détails. Ravi de vous avoir rencontrée, j'aime faire des affaires avec les jolies filles.

Il m'adressa un clin d'œil.

— C'est encore mieux quand elles ont aussi un cerveau.

Il me glissa sa carte, puis tourna les talons et sortit du salon de thé. Je restai le regarder fixement.

J'étais toujours là, à regarder dans le vide, bouche bée, quand la porte du salon de thé s'ouvrit quelques minutes plus tard et que ma meilleure amie Cassie entra.

— Salut...

Elle laissa tomber son sac derrière le comptoir, prit un des tabliers de serveuse et le noua autour de sa taille, puis s'arrêta et me regarda avec curiosité.

— Pourquoi tu restes plantée là comme ça ?

— Oh ! Je... hum... ce petit homme bizarre est passé il y a quelques minutes et...

Je m'interrompis et secouai la tête.

— Ça devait être une sorte de farce. Il m'a dit qu'il voulait commander sept cents scones.

— Hein ? C'était qui ?

Je haussai les épaules.

— Aucune idée.

Puis je me souvins de la carte qu'il m'avait donnée et la consultai.

— Un certain Monty Gibbs... ?

Cassie sursauta et m'arracha la carte des mains.

— On a une commande pour Monty Gibbs ?

— Qui est Monty Gibbs ?

Cassie roula des yeux.

— Gemma ! Tu ne regardes jamais la télé ? Monty Gibbs est le créateur de De l'ombre à la lumière, ce nouveau télécrochet dont tout le monde parlait l'année dernière.

— Oh, un télécrochet..., grimaçai-je. Comme Britain's Got Talent et The X Factor ?

— Oui, sauf que Gibbs affirme que sa version est bien meilleure, évidemment, gloussa Cassie. Selon la rumeur, Monty Gibbs a deux buts dans la vie : obtenir un titre de chevalier et être juge dans un télécrochet. Le premier objectif ne dépend pas de lui, quant au second... il essaie de se faire une place depuis des années, mais il n'a jamais réussi. C'est pourquoi il a fini par créer sa propre émission où il pourrait jouer à Dieu.

— Quoi ? Tu me fais marcher...

— Non, je suis sérieuse.

— Tu ne peux pas lancer ton propre télécrochet comme ça.

— Sauf si tu es Monty Gibbs et que tu es l'un des hommes les plus riches de Grande-Bretagne. Il est la preuve vivante qu'on peut tout faire, avec assez d'argent.

— L'homme le plus riche ? Je n'ai jamais entendu parler de lui.

— Il reste assez discret en général. Ce n'est pas l'un de ces milliardaires tapageurs, qui apparaissent toujours dans les pages mondaines ou qui se font prendre en photo par les paparazzi, complètement bourrés à la sortie d'une boîte de nuit londonienne. Mais il est riche, et assez excentrique aussi, d'après ce que j'ai entendu dire. Il vit dans une grande propriété dans les Cotswolds. Il a transformé un vieux manoir en villa moderne et chic, et creusé un lac artificiel parce qu'il voulait une maison au bord de l'eau et qu'il n'y a pas de grands lacs naturels dans les Cotswolds, bien sûr.

Cassie roula des yeux.

— Je ne suis pas étonnée qu'en voyant que personne ne lui proposait d'être juge, il ait décidé de créer sa propre émission. Et devine quoi ? Comme aucune chaîne de télé ne voulait diffuser son émission, il a créé son propre service de streaming en ligne pour ça. Et quand l'émission a connu un énorme succès, tout le monde a commencé à s'abonner à sa chaîne – et il a fini par gagner deux fois plus d'argent ! Il remet le couvert pour une deuxième saison, et apparemment, il est au top de sa popularité. Je parie que toutes les chaînes se battent pour le diffuser maintenant, et il a probablement fait monter les enchères, le gros malin.

— Je commence à comprendre pourquoi c'est l'un des hommes les plus riches de Grande-Bretagne, dis-je sèchement.

— Et il veut qu'on cuisine pour lui ! couina Cassie. Gemma, tu pourrais probablement fermer le salon de thé et partir en vacances pendant un mois après ça.

Malgré les explications de Cassie, je n'étais toujours pas préparée à l'excentricité des demandes de Monty Gibbs lorsque sa secrétaire m'appela quelques heures plus tard.

— Nous ferons appel aux services d'un traiteur spécialisé dans l'industrie du cinéma et de la télévision pour les repas principaux. Vous n'aurez donc pas à vous soucier du déjeuner ni du dîner. Nous voulons simplement faire appel à vous pour le morning tea et l'afternoon tea, déclara la voix à l'autre bout du fil. D'autres télécrochets ont été critiqués pour la façon dont ils traitent les candidats et leur équipe – faire attendre les gens pendant des heures sans leur offrir de rafraîchissement, par exemple – et Mr Gibbs tient à ce que son émission soit différente. Il veut être connu pour sa générosité, et tient à se surpasser et à ne négliger aucun détail. Il aimerait notamment que le thé soit infusé dans des théières traditionnelles et servi dans des tasses et des soucoupes en porcelaine.

— Euh... Je ne pense pas avoir assez de tasses de thé pour tout le monde, répondis-je après un rapide décompte mental.

— Ce ne sera pas un problème. Dites-moi simplement quelle marque de porcelaine fine il vous faut et je veillerai à tout faire livrer sur le plateau.

Bon sang. Je commençais vraiment à comprendre l'expression l'argent n'est pas un problème. Quand la secrétaire de Gibbs raccrocha, j'étais sous le choc. Compte tenu de la liste de demandes spécifiques, mais aussi de

la somme qu'elle avait mentionnée pour cette mission. Je commençais à me demander si Cassie n'avait pas raison et si je ne devrais pas fermer le salon de thé. Nous serions déjà totalement sous l'eau pour honorer cette énorme commande ainsi que les autres demandes excentriques pendant la durée de l'émission. La cuisine risquait de ne pas être assez grande pour préparer cette commande XXL tout en servant nos clients comme d'habitude.

Pourtant, avec ce qu'était prêt à payer Monty Gibbs, il y aurait plus qu'assez pour augmenter tous les salaires et partir pour de très, très belles vacances ! La pensée des vacances me mina le moral lorsque je me souvins de celles que je venais d'annuler parce que mon petit ami accro au travail, l'inspecteur Devlin O'Connor, n'avait pas pu se libérer de ses obligations professionnelles. J'avais tout de même fini par vivre une sacrée aventure à Vienne, pensai-je en souriant, et j'avais passé un meilleur moment que prévu, même si j'avais dû faire face à une mort atroce et à quatre vieilles fouines qui avaient insisté pour se mêler de l'enquête...

La porte du salon de thé s'ouvrit et, comme invoquées par ma pensée, les quatre vieilles dames en question entrèrent d'un pas chancelant. Affectueusement connue sous le nom de « vieilles chouettes », cette petite bande d'octogénaires régnait d'une main de fer sur le village de Meadowford-on-Smythe où se trouvait mon salon de thé, et – à en croire les rumeurs – sur la moitié de l'Oxfordshire. Elles détachèrent le foulard qui recouvrait leurs cheveux blancs bouffants, essayèrent leurs chaussures

orthopédiques sur le paillason et se précipitèrent vers moi, les yeux brillants.

— Oh, Gemma, nous allons passer à la télévision ! s'écria Glenda Bailey, les joues si roses d'excitation que son épaisse couche de fond de teint semblait presque fluo.

Florence Doyle hocha la tête, un large sourire sur son visage rond et affable.

— C'est tout à fait vrai, très chère, et nous allons jouer devant un vrai public !

— Ils ont dit qu'ils pourraient même mettre en avant mes boucles d'oreilles en napperon de dentelle, déclara fièrement Ethel Webb.

— Nous allons être les premières de notre genre ! déclara Mabel Cooke.

— Quel genre ? De quoi parlez-vous ? demandai-je.

— De notre audition pour De l'ombre à la lumière, bien sûr, répondit Glenda.

Je les regardai fixement. Les vieilles chouettes avaient auditionné pour le télécrochet ? Et comment se faisait-il que jusqu'à ce matin-là, je n'aie jamais entendu parler de cette émission et qu'elle apparaisse soudain partout ?

— Vous avez candidaté ?

Glenda acquiesça vivement.

— Les auditions ont eu lieu il y a quelques semaines, dans la nouvelle salle de concert d'Oxford, tu sais, celle qui a été construite près de l'école de commerce et de la gare. C'est là qu'auront lieu tous les tournages ! Mr Gibbs voulait que l'émission se déroule près de sa maison dans les Cotswolds. Il déteste Londres, vois-tu, et il ne voulait pas avoir à s'y rendre à chaque fois pour tourner, comme

l'année dernière. En plus, il a dit que les autres émissions présentaient toujours de grandes villes comme Londres, Manchester et Glasgow, alors il était temps que d'autres villes aient droit de cité, et en tant que résident des Cotswolds, il tient à soutenir les entreprises locales et...

— Oh, peu importe, Glenda – raconte à Gemma ce que les producteurs ont dit ! la culpa Mabel.

— Ooh... oui, ils ont été très impressionnés par notre performance et nous ont invitées à revenir devant les jurés. Nous avons gardé le secret, car nous voulions te surprendre... Le deuxième tour des auditions était hier et... les jurés nous ont adorées ! Et nous venons de l'apprendre ce matin : c'est officiel, nous avons été sélectionnées pour faire partie des vingt candidats du concours !

— Mais... je ne comprends pas... avec quelle prestation ?

La poitrine de Mabel se gonfla d'importance.

— Nous sommes le premier mamies band d'Angleterre. Je la regardai, abasourdie.

— Mamies quoi ?

— Eh bien, vois-tu, il existe déjà les boys bands et les girls bands, très chère, répondit Glenda comme si elle expliquait la vie à une enfant. Alors... pourquoi pas un mamies band ?

— Nous allons chanter et danser sur nos vieilles chansons préférées. N'est-ce pas une chance que nous ayons autant de talents musicaux à nous toutes ? ajouta Florence, rayonnante.

Je grimaçai légèrement. La seule fois où j'avais entendu les vieilles chouettes chanter et danser, un

homme s'était approché d'elles et leur avait proposé de l'argent pour qu'elles se taisent. Pourtant, je ne voulais pas gâcher leur bonheur.

— Ça... euh... ça a l'air... génial. Félicitations ! Donc... hum... vous allez vous produire en tant que mamies band ?

— Ooh oui, nous avons même trouvé un nom à notre groupe. Nous y avons beaucoup réfléchi, vois-tu, et nous avons trouvé le nom parfait : Les Chattes Sauvages !

Je les regardai en clignant des yeux.

— Les quoi ? Vous n'êtes pas sérieuses. Vous ne pouvez pas vous appeler comme ça !

Ethel me regarda d'un air innocent.

— Pourquoi pas ? C'est un joli nom.

— Oui, mais c'est... hum...

Je cherchai une façon de le dire à quel point ça n'allait pas, mais j'optai pour la voie de la lâcheté :

— Ça fait un peu bête, non ?

— Ce n'est pas bête du tout, dit Florence, indignée. Au contraire, c'est très bien trouvé. Vois-tu, les gens regardent souvent les vieilles dames en pensant que nous sommes douces et dociles, comme des chattes... Mais en fait, nous sommes ingénieuses et pleines de surprises, et nous pouvons être sauvages, termina Glenda avec un sourire fier.

J'inspirai profondément.

— Écoutez... croyez-moi... « Les Chattes Sauvages » est un très mauvais choix.

— Ça n'a pas été l'avis des producteurs, rétorqua Mabel, piquée au vif. Je leur ai dit que c'était une idée merveilleuse et ils ont approuvé.